

## Querelles glozéliennes

Nous avons reçu les lettres suivantes :

25 décembre 1927

Monsieur le directeur,

Je suis reconnaissant au *Journal des Débats* du conseil de sérénité qu'il me donne. Je crois me souvenir qu'il y a trente ans, il prêchait la même vertu à Emile Zola et que les capitouls de Toulouse, au dix-huitième siècle, faisaient la même leçon à Voltaire. Mais j'ai cette idée, encouragée par d'illustres exemples, que la sérénité en présence de l'erreur est une forme de complicité. La plus grande révélation historique de notre temps est traitée comme l'ont été d'autres, avec une ignorance obstinée, assaisonnée de malice. Tant que j'aurai une voix et une plume, j'en userai pour le service de la vérité méconnue; elle est la sœur de l'innocence opprimée dont parlait Voltaire.

Sentiments dévoués,

S. REINACH.

23 décembre 1927.

Mon cher directeur,

Après le rapport de la commission de Glozel, auquel je suis le premier à rendre hommage, trois questions subsistent, et je me crois autorisé à les poser et à les examiner :

1° La discrimination des objets vrais et des objets faux;

2° La nature et l'âge des objets authentiques;

3° Le caractère ou l'inspiration de l'alphabet.

La question de l'alphabet, en particulier, est une question essentielle et peut-être la question principale. La commission, qui l'a à dessein écartée, la laisse intacte. Voulez-vous me permettre, à ce sujet, de vous adresser une remarque ?

J'ai toujours supposé et je maintiens plus que jamais les analogies des pièces de Glozel, vraies ou fausses, avec l'*instrumentum magicum* des temps de l'empire romain. Il suffit, pour en avoir la preuve *de visu*, de les comparer avec les disques à gravures de talismans conservés aujourd'hui dans les musées d'Italie; voyez et particulièrement le disque publié dans le *Dictionnaire des antiquités*, figure 306, et j'en connais beaucoup d'autres similaires. Et il suffit aussi de comparer les signes de Glozel, alphabétiques ou non, aux planches de *L'Antiquité expliquée*, de Montfaucon; voir les planches relatives aux *Abraxas*, tome II, deuxième partie. Or, je retrouve, absolument identiques, les lettres ou des groupes de lettres, de l'alphabet glozélien, dans l'alphabet magique, gnostique ou basilidien, des textes de Montfaucon. C'est à croire, parfois, que l'un a été copié sur l'autre. Voyez, par exemple, ce galet ou cette pierre de Montfaucon, tome II, planche 173 : c'est du pur glozélien.

C'est seulement à l'aide de comparaisons et de recherches de ce genre, patientes et rigoureuses, qu'on peut arriver à toucher de près les derniers éléments du problème. C'est toujours ainsi que j'ai procédé, sans faire la moindre part à l'imagination et au parti pris. Et mon devoir est de continuer.

Bien amicalement,

CAMILLE JULLIAN.

Paris, le 24 décembre 1927.

Monsieur le Directeur,

Comme seul membre de l'Institut ayant assisté à l'ouverture de la tombe n° 2 de Glozel, et comme ancien officier très familier avec les travaux sur le terrain, je désire, puisque M. Bégouën me nomme et me déclare d'incompétence, lui infliger un démenti raisonné qui vise, par dessus lui, le rapport extravagant de la commission.

Ce rapport, à peine intelligible en certains endroits, témoigne d'une telle inconséquence, de tels flottements, qu'on se demande quelle influence malfaisante s'est superposée, pendant quatre semaines, aux impressions que les commissaires avaient rapportées des fouilles faites par eux.

Pour m'en tenir à la tombe, je suis heureux que l'hypothèse d'un tunnel ait été, par la commission elle-même, considérée comme radicalement inadmissible; mais je n'admets pas davan-

tage celle que cette commission lui substitue. Dans la mesure où je l'ai pu, j'ai pénétré dans cette tombe; je n'ai fait aucune des remarques qui auraient frappé les commissaires, et je reste, quoi que ceux-ci prétendent, entièrement convaincu de son authenticité.

La tombe était remplie d'une boue liquide extrêmement fine, d'une assez grande épaisseur, dans laquelle disparaissaient tous les objets. Ses murs, bien que grossièrement construits, ont pu s'opposer parfaitement au tamisage de l'argile, et d'ailleurs, si la tombe eût été faussée et creusée ainsi que le prétend la commission, le faussaire n'eût sans doute point manqué de la combler entièrement. En tout état de cause, il eut fallu de longues années pour constituer le remplissage spécial dans lequel les objets étaient empâtés; et le jeune Fradin avait dix-huit ans en 1924 !

J'ajoute qu'il m'est arrivé de fouiller des tombes médiévales qui ne contenaient que de la poussière de squelette, sans le moindre dépôt terreux.

Le seul argument, en apparence sérieux, du rapport de la commission est relatif à la tablette qui aurait été mise au jour à 55 centimètres de profondeur, à la base même de la couche archéologique. Mais, pour le placement de cette tablette, il eût fallu proprement enlever la couche 3, très exactement sur toute son épaisseur, puis vider la poche, sans entamer la couche 1 et, finalement, remettre rigoureusement en place les terres extraites en évitant

Je défie quiconque d'accomplir ce tour de force sans qu'il en reste des traces. Elles eussent dû crever les yeux de la commission, si les choses s'étaient passées ainsi qu'elle le prétend.

Puis, que vient faire le bloc de grès placé entre les couches 2 et 3 ? Pourquoi ne pas admettre qu'il a existé de tout temps et que le dénivellement de la couche 2, s'il a été réellement constaté, tient précisément à sa présence ?

Il y aurait beaucoup à dire sur cet étrange rapport de la commission dite internationale. On le discutera et ce n'est pas ici le lieu de s'y attarder. J'avoue cependant ne pas comprendre comment il se peut qu'une idole « en céramique ramollie » qui se brisa « dès qu'on la toucha », ait pu laisser, dans l'argile jaune, une empreinte négative ?

En somme, l'affaire de Glozel n'est pas close, mais la vérité sera peut-être lente à se faire jour. Sachons l'attendre, malgré l'exaltation des amateurs-propres intéressés à l'étouffer par tous les moyens.

Veuillez bien agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

ESPERANDIEU.

*Journal des débats*  
27/12/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



135914